Du rôle de l'altérité dans le fonctionnement de la particule DA ("oui", "non", "et", "mais",...) en russe

Remi Camus

▶ **To cite this version:**

Remi Camus. Du rôle de l'altérité dans le fonctionnement de la particule DA ("oui", "non", "et", "mais",...) en russe. Claude Muller. Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion., 351, Max Niemeyer Verlag, pp.299-306, 1996, Linguistische Arbeiten, 3-484-30351-4. hal-02334333

HAL Id: hal-02334333
https://hal.science/hal-02334333

Submitted on 26 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In "Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion"
(Cl. Muller ed.), Linguistische Arbeiten, 351, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1996: 299-306.

Rémi Camus (Caen, CNRS UA D1028/ass. URA 1234)

Du rôle de l'alterité dans le fonctionnement de la particule da ("*oui*", "*non*", "*et*", "*mais*", ...) en russe

La complexité des notions de dépendance et d'intégration syntaxiques repose en grande partie sur le fait que les phénomènes qu'elles décrivent ne s'organisent pas de façon dichotomique, mais semblent constituer un continuum de valeurs mettant en jeu des critères tant syntaxiques que sémantico-pragmatiques. On peut considérer ces valeurs comme autant de façons de gérer l'altérité résidant entre les constituants de l'énoncé. Cela débouche sur des questions susceptibles d'orienter un programme de recherches: quels sont les modes de gestion de l'altérité représentés dans les langues et comment les représenter? Peuvent-ils être ramenés à des valeurs discrètes et, dans l'affirmative, peut-on en dresser la liste? Enfin, l'altérité est-elle un phénomène linguistique homogène?
Dans la perspective d'un tel programme, un préliminaire essentiel consiste à effectuer l'étude systématique des unités de langue dont la fonction est, précisément, de gérer les relations entre les divers constituants de l'énoncé. Au tout premier chef, cela concerne ce qu'on appelle parfois les mots du discours. C'est sous cet angle que je propose d'analyser certains emplois du marqueur polysémique *da* ("oui", "non", "et", "mais" etc.) du russe contemporain. C'est dire que le principal objectif du présent article n'est pas - ou pas uniquement - de fonder une caractérisation invariante de ce marqueur. Il s'agit bien plutôt, à partir d'une hypothèse minimale d'unicité, de faire apparaître les facteurs régulant la variation sémantique et syntaxique qui le caractérise de façon spécifique.

1. Une hypothèse unitaire

Je partirai d'une hypothèse assez proche de l'intuition première que l'on peut avoir de la valeur d'assentiment: répondre par *da,* c'est signifier à autrui que l'on ne se sépare pas de lui concernant un état de choses X. Considérons les énoncés suivants :

(1) - *On doma?* - ***Da***
-Il est chez lui? -Oui

(1') - *On ne doma?* -***Da***.
-Il n'est pas chez lui? -Non.

(2) **Ja ne znaju,* ***da li***
(idem en fr.: *Je ne sais pas si oui).

Dans (1)-(1'), *da* s'interprète exclusivement comme marque d'assentiment à autrui, y compris lorsqu'il renvoie à un prédicat négatif. (2) illustre l'impossibilité pour *da* de constituer une question indirecte introduite par la conjonction *li.* Si l'on désigne par X l'état de choses en question dans chacun de ces énoncés et X' le complémentaire de X ("autre que X" ou "non

X"), ces contraintes se réduisent à ceci : *da* à valeur d'assentiment est incompatible avec la prise en compte de X'. Ainsi est-il impossible d'interpréter l'exemple (1') comme une dénégation ("c'est X' qui est le cas"). Il en va de même en (2). En effet, *li* construit une disjonction : la séquence *Ja ne znaju, X li* peut se gloser "Je ne sais pas [X ou X']". C'est la mise en jeu de X' dans le mécanisme de la question indirecte qui bloque l'apparition de *da*.

Deux éléments apparaissent dans l'analyse qui précède: a) une altérité entre deux sujets (en (1), cette altérité est posée dans le cadre de la question en tant qu'elle constitue un recours à autrui); b) un point de vue à partir duquel cette altérité ne tient pas (ici, il s'agit de l'état de choses X livré hors altérité)[1].

Cette analyse peut être réinvestie pour rendre compte de certaines particularités des emplois conjonctifs. Observons la distribution de *da* vs. *i* (autre traduction de "et") introduisant des adverbes :

(3) *Snimaj pal'to, **da** bystro / *medlenno*
cf. Enlève ton manteau, et vite / ?lentement
(3') *Snimaj pal'to, i medlenno.*
- Enlève ton manteau, mais lentement.
ou : - Enlève ton manteau... et len-te-ment, s'il te plaît (en détachant les syllabes).

Le contraste (3)/(3') repose sur la dissymétrie de la paire antonymique *bystro /medlenno* tout à fait comparable à celle que présente, en français, "vite"/"lentement". "Lentement" se définit comme la négation de "vite" et suppose une première évaluation du procès ("tu l'enlèves/pourrais l'enlever trop vite" → "Enlève-le plus lentement"). La relation converse n'est pas vraie: "vite" n'est pas la négation de "lentement", ce que montre l'hyperonyme "vitesse" renvoyant aussi bien à la vitesse qu'à la lenteur (cf. "à quelle vitesse roulait-il?"). Autrement dit, avec *bystro*, le procès ne fait pas l'objet d'une première évaluation. Il y a donc ici aussi mise en jeu de l'altérité primordiale pour l'apparition de *da*, cette fois-ci non plus entre deux instances subjectives, mais entre une spécification Y dans sa relation à un procès X livré hors spécification : *da* vient nier l'altérité résidant entre la réalisation du procès par l'énonciateur (*Snimaj pal'to* "enlève ton manteau") et la visée par l'énonciateur (*bystro* "vite"), d'où la valeur propre à ses énoncés d'une invite pressante ne laissant aucune marge à l'interlocuteur. De fait, cet emploi - que ne l'a-t-on dit plus tôt! - ne se rencontre que dans les énoncés injonctifs.

Par-delà ce qui les sépare, les énoncés (1)-(3) permettent de formuler l'hypothèse unitaire suivante: *da* signifie qu'étant donné une altérité, cette altérité n'est pas maintenue d'un certain point de vue. La valeur d'assentiment repose sur la non-prise en compte d'un terme autre que X, de sorte que l'altérité ne peut concerner que les instances subjectives en jeu. Au contraire, dans les emplois conjonctifs, l'altérité est reportée au sein même de l'état de choses: on a X et X', *da* remettant en cause cette altérité.

Si cette hypothèse générale est exacte, il s'ensuit que l'interprétation de *da* dans tout énoncé passe par la détermination de deux composantes: a) le mode de présence de l'altérité première; b) la définition du point de vue à partir duquel cette altérité ne tient pas.

---

1 Cette définition, au demeurant très élémentaire (dire "oui", c'est - d'une certaine façon - ne pas dire "non" à autrui!), permet en particulier de distinguer *da* de la reprise pure et simple du terme mis en question, ce qui est une autre façon de traduire "oui" en russe, cf. Camus (1994a).

2.0. Les emplois interpropositionnels

Ces emplois partagent avec (3) le fait que *da* articule deux séquences X et Y (ici, deux états de choses autonomes). On distingue traditionnellement une valeur copulative ("et") et une valeur adversative ("mais"). Etudions leurs conditions d'apparition.

2.1. Emplois "copulatifs" vs. "adversatifs"

(4) /L'inspecteur Kornilov interroge un témoin dans une affaire criminelle impliquant le père et le fils Zotov; Kornilov s'interrompt pour regarder sa montre, et poursuit l'interrogatoire/[2]
Kornilov posmotrel na chasy i spoxvatilsja: on sidel u Maricheva uzhe okolo trëx chasov i dazhe ne zametil, kak potemnelo na ulice.
*- Aleksej Pavlovich, - skazal on. - Eshchë neskol'ko voprosov, **da** bezhat' nado. Vremja podgonjaet. A chto zh Zotov-to? Otec? Emu nemcy nichego ne sdelali?* (S. Vysockij, *Vystrel v Orel'ej Grive*)
Kornilov s'avisa de l'heure en regardant sa montre: cela faisait environ trois heures qu'il se trouvait chez Maritchev et il n'avait même pas remarqué qu'il faisait déjà sombre dehors.
- Aleksej Pavlovitch, dit-il. Encore quelques questions, et / *da* / il faut que je file. (/lit. Encore quelques questions da courir il-faut/) Le temps presse. Et qu'est-il advenu de Zotov père? Les Allemands ne lui ont rien fait?

(4') *??Eshchë 5 voprosov, **da** bezhat' nado. Vremja podgonjaet.*
/Encore 5 questions, *da* courir il-faut. Le-temps presse./

En (4), les procès X et Y ne s'enchaînent pas suivant une relation de succession/consécutivité. Ceci est confirmé par l'impossibilité de *da* dans (4'): "Encore 5 questions" apporte un repère temporel fixant le début de Y, la cinquième question donnant, pour ainsi dire, "le top" pour la réalisation de Y. En d'autres termes, l'impossibilité de *da* dans (4') montre que X ne peut être source de détermination au sens où Y ne peut apparaître comme second relativement à X: X et Y sont désignés comme deux urgences sans être autrement articulés[3].
L'élément crucial pour l'interprétation de (4) est la suite *Vremja podgonjaet* "Le temps presse" indispensable à la bonne formation de l'énoncé (il ne peut pas être omis). Conformément à la caractérisation donnée, c'est cet ajout qui fournit le point de vue à partir duquel l'altérité résidant entre X (les questions) et Y (le départ) ne tient pas, d'où cette impression d'une urgence impérieuse qui vient précipiter le déroulement chronologique des événements.
Comparons (4) avec *da* copulatif et (4") avec *da* adversatif :

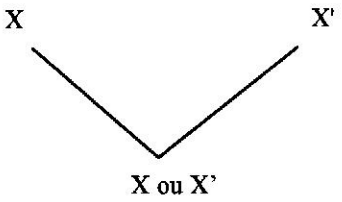
(4") *- Eshchë \ by neskol'ko voprosov, **da** bezhat' nado. (Vremja podgonjaet).*
/lit. Encore \ *by* quelques questions *da* courir il-faut. Le-temps presse/
Je poserais bien encore quelques questions, mais il faut que je file. Le temps presse.

La valeur adversative est liée à l'introduction de la particule hypothétique *by*. La barre oblique "\" dans le texte russe signale que cette modification entraîne le passage de l'accent de phrase

2 Le mot-à-mot n'est donné que lorsqu'il ne peut être deviné de la simple comparaison avec la traduction. D'autre part, pour des raisons de commodité typographique, la transcription suit l'usage anglo-saxon: l'accent circonflexe renversé suscrit a été partout remplacé par un "h" écrit après les lettres concernées: sh, zh, ch, shch.

3 Serebrjanaja (1976) notait par ailleurs le blocage de *da* lorsque X s'interprète comme la cause de Y.

sur le constituant qui le précède, à savoir l'adverbe *eshchë* "encore". *Eshchë* introduit X en étroite relation avec le contexte gauche: étant donné la séance de questions, l'énonciateur souhaite prolonger celle-ci (alors que (4) pouvait être employé après une pause dans le dialogue et marquer le retour à la séance de questions). Dans un deuxième temps, ce souhait se heurte au constat "il faut que je file".[4] La suite "Le temps presse" devient facultative.
La valeur dite "adversative" provient de ce que X est préalablement construit, et ce, indépendamment de sa mise en relation à Y. Plus précisément, X s'inscrit dans une visée, que Culioli-Paillard (1987) représentent comme une bifurcation :



Ce graphe fait apparaître que la visée confère à X un double statut: alors même que l'on se trouve en deçà de la validation de X (pointe de la bifurcation: X ou X'), X est, à l'exclusion de X', la valeur sélectionnée en tant que bonne valeur (branche gauche de la bifurcation).
C'est cette altérité entre X excluant X' et, d'autre part, X ou X' que *da* vient nier au travers de la prise en compte de Y ("il faut que je file"). Autrement dit, envisagé du point de vue de Y, X en tant que bonne valeur ne se distingue pas de X en tant que valeur simplement validable. Or dire d'un état de chose visé qu'il n'est que validable, cela revient à mettre en saillance sa non-validation. Ceci correspond bien à l'interprétation de constat désabusé proposée par les locuteurs pour (4): Y est une circonstance contingente empêchant la réalisation de X (cf. l'expression "voilà le hic").
En résumé, la distinction entre *da* copulatif et *da* adversatif telle qu'elle se fait jour dans le contraste (4)/(4"), repose sur le mode de prise en compte de X dans le contexte. Tantôt X n'est pas introduit indépendamment de Y; dans ce cas, *da* organise la coexistence de X et de Y (*da* copulatif). Tantôt X se trouve, en tant que visée, dédoublé en deux valeurs - "uniquement X"/"X ou X'" - et l'introduction de Y par *da* neutralise l'altérité existant entre ces deux valeurs (*da* adversatif).

2.2. Altérité intrinsèque vs. altérité extrinsèque

A côté de ces deux classes d'énoncés qui, en dernière analyse, diffèrent par les déterminations induites du contexte, je voudrais montrer qu'il existe un clivage traversant l'ensemble des emplois de *da* et qui, tout en rejaillissant sur le contexte, n'en est pas moins issu des caractéristiques inhérentes de *da*.

4 Ce passage du plan subjectif (X visé) au plan factuel (l'état de choses contingent Y) est confirmé par la traduction: contrairement à la traduction de l'exemple (4) où l'on avait l'équivalence "je file" = "Il faut que je file", seule la traduction comportant "falloir" est possible dans (4").

Je partirai à nouveau de la valeur d'assentiment pour revenir, dans un deuxième temps, aux emplois inter-propositionnels :

(5) *Egor (...) ostorozhno stuknul v dver'.*
*- **Da**. - otvetili iz gornicy.* (V. Shukshin).
Yégor frappa doucement (...) à la porte de la chambre.
- Oui! répondit une voix.

(6) *V dver' postuchali. Viktor kriknul : "**Da**!", i voshël Pavor.* (A. & B. Strugackie)
On frappa à la porte. Victor cria : "Oui!" et Pavor entra (...).

(6') *??V dver' postuchali. Viktor otvetil: "**Da**!", i voshël Pavor.*
L'impossiblité de cet énoncé provient de la substitution de *otvetil* "répondit" à *kriknul* "cria"

Il s'agit de l'emploi phatique de *da* qui est, mutatis mutandis, très proche des énoncés (1) et (1') cités plus haut. X est ici un stimulus non-verbal, *da* marquant l'établissement d'un contact avec autrui. L'altérité est donc fondée par l'absence de contact ; *da* signifie que l'énonciateur ne reste pas en dehors de l'espace énonciatif défini par autrui. Mais l'impossibilité de (6') révèle une différence entre (5) et (6) : l'énoncé *Da* ne peut être qualifié de réponse que dans l'échange (5). Dans (5), le point de vue adopté est celui du personnage se trouvant à l'extérieur de la pièce. La réponse *da* marque par conséquent l'émergence de l'énonciateur proférant la réponse, d'où une interprétation particulière du verbe de parole *otvetit'*: "répondre = "manifester sa présence". En d'autre termes, l'altérité est posée par autrui (désignons-le "coénonciateur").
Dans (6), a contrario, c'est du point de vue de l'énonciateur se trouvant dans la pièce qu'est envisagée la scène (sa présence est acquise). Par conséquent, *da* ne marque plus l'émergence de l'énonciateur; celui-ci signifie par *da* qu'il ne fait pas obstacle au contact.
En d'autres termes, dans (5), l'altérité est posée au travers de la prise en compte du coénonciateur. Je parlerai dans ce cas d'**altérité extrinsèque**. Elle s'oppose à l'**altérité intrinsèque** illustrée par (6) où c'est l'énonciateur qui, étant en position de ne pas établir le contact, devient à son tour source d'altérité. Sous réserve d'une étude plus précise du verbe *otvetit'*, on entr'aperçoit la raison de son blocage en (6): en tant que réaction d'un second sujet au stimulus émanant d'un premier sujet, il implique que le second sujet se trouve "en aval" dans l'échange considéré. Or (6) bloque ce fonctionnement puisqu'il privilégie justement le second sujet.
Revenons aux emplois interpropositionnels et comparons les deux extraits suivants du roman de Y. Dombrovski, *Le conservateur d'antiquités,* narrant les démêlés d'un conservateur de musée à Alma-Ata avec le pouvoir soviétique. D'un point de vue formel, ils diffèrent par l'ordre des constituants de Y :

Y = "Verbe + Complément":

(7) /Le conservateur justifie son attitude tranchante vis-à-vis d'un visiteur particulièrement encombrant/
*- A on, vidat', zhuk! Vot monetu antichnuju otkopal gde-to v ogorode **da** prinës v institut, tak ved' kakoj shum tam zatejali - rimskij legion v Alma-Ate! Dvorec prokonsula Sanabara na meste kolxoza "Gornyj gigant".*
(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*)
Et il m'a tout l'air d'être un roublard de première! Tenez, il déterre une pièce ancienne dans son jardin et /*da*/ l'apporte à l'institut /lit.*da* apporta dans l'institut/ - le raffut que cela a fait là-bas! Une légion romaine à Alma-Ata! Le palais du proconsul Sanabar à l'emplacement du kolkhoze "Le Géant des Montagnes".

NB.- Pour inverser l'ordre, il faudrait introduire une rupture, éventuellement matérialisée par un point, après Y. On pourrait alors poursuivre par un commentaire du type *Vot kakoj on chelovek* "Voilà le genre du personnage".

Y = "Complément + Verbe" :

(8) /On téléphone au conservateur pour lui faire part d'une plainte à son encontre/
Vot sidit sejchas u menja znatnyj staxanovec, zhaluetsja na to, chto ty, direktor, ego portret sorval da v pomojku otpravil. Ty chto zh, drug xoroshij, xochesh' v muzee odni golye steny ostavit', tak tebe spokojnee?
(Ju.Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*)

- J'ai là un ouvrier d'élite, il se plaint de ce que toi, le directeur, tu as décroché son portrait et l'as mis à la corbeille /lit. *da* dans la-corbeille envoyas/. Alors quoi, mon bon ami, on veut qu'il ne reste plus rien sur les murs du musée? On se sent plus tranquille ainsi?

La différence dans l'ordre des mots recoupe une différence interprétative. En (7), le fait - a priori anodin - d'apporter une monnaie ancienne déterrée dans son jardin apparaît extraordinaire du point de vue des membres de l'institut. *X da Y* présente le point de vue de l'énonciateur pour lequel il s'agit d'un enchaînement banal. Rien de tel en (8) où l'enchaînement X-Y est présenté comme en soi incongru/scandaleux.
Pour rendre compte de ces deux interprétations - radicalement opposées - de *X da Y*, appliquons le principe d'analyse proposé plus haut et déterminons la source de l'altérité première entre X et Y. L'effet de banalisation provient de la prise en compte d'un point de vue distinct de celui de l'énonciateur : l'altérité entre X et Y est fondée au travers du jugement des membres de l'institut pour lesquels les actions du personnage sont extraordinaires. Ainsi s'explique la nécessité de poursuivre l'énoncé: l'ordre des mots Verbe + Complément suppose que l'altérité soit définie par la prise en compte d'un point de vue externe[5]. Cet énoncé présente donc un second exemple d'altérité extrinsèque.
En (8), au contraire, c'est l'énonciateur et lui seul qui établit une relation d'altérité entre X et Y par le biais d'un jugement négatif (cf. la valeur d'enchaînement incongru/scandaleux: rien ne permet de prévoir Y à partir de X). On vérifie que la substitution de *govorjat* "on dit" à *zhalujutsja* "on se plaint /de toi/" entraîne tendanciellement l'ordre des mots caractéristique de l'effet de banalisation. Il s'agit dans ce deuxième cas d'altérité intrinsèque, au sens où elle n'a pas de support en dehors de l'énonciateur lui-même[6].
Les emplois adversatifs n'ignorent pas ce clivage. On comparera l'énoncé (4") analysé plus haut avec (9) :

(9) *- (...) Voobshche kost' v raskopkax - èto veshch' (...)*
- Veshch' ! Da ja, znaesh', skol'ko ètoj veshchi kazhdyj mesjac v gorod otvozhu ? Vagony ! I chto-to nikto ne interesuetsja imi. A ved' te zhe samye : koza, ovca, barashek. Tak chto zhe, ne takaja zhe kost' ? Interesno !

5 En faveur de cette analyse, les locuteurs consultés ajoutent un argument supplémentaire : seule la suite concernant la réaction des membres de l'Institut permet de justifier le qualificatif de *zhuk* ("filou, roublard"). Il y a donc bien un travail sur les deux points de vue.

6 L'identification de l'énonciateur dans cet exemple au discours rapporté (est-ce le locuteur ou bien l'auteur de la plainte?) est secondaire : il est clair qu'il n'y a pas de confrontation entre deux points de vue ici.

- *Takaja, da ne takaja (...) Ètim vot barashkam (...) mozhet tysjacha let. Ponjal ?*
(Ju.Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*)
- Il n'y a pas à dire, exhumer un os, c'est quelque chose.
- Tu parles ! Sais-tu combien j'en apporte tous les mois à la ville ? Des wagons ! Et bizarrement, personne ne s'y intéresse. Et pourtant, c'est bien la même chose : chèvres, brebis, agneaux. Alors quoi, ce ne sont pas les mêmes os ? J'aimerais bien le savoir !
- Oui et /*da*/ non /lit. les-mêmes *da* pas les-mêmes/. Ces agneaux-là, ils ont peut-être mille ans. Pigé?

Comme dans l'énoncé (4"), X est introduit indépendamment de sa mise en relation à Y (en l'occurrence, dans le cadre d'une reprise), critère identifiant la valeur dite "adversative". En même temps, (9) se démarque fortement de (4"). Il ne s'agit plus d'un constat désabusé d'impuissance, mais d'une manière de dénégation affaiblie.
Cette différence est liée au rôle primordial de la suite *"Ces agneaux-là, ils ont peut être mille ans"*, nécessaire à la bonne formation de l'énoncé. Cette suite, qui a pour effet d'infirmer X, oppose l'énonciateur au co-énonciateur. Dès lors, les opérations à l'oeuvre dans cet énoncé peuvent être glosées comme suit: "Etant donné l'altérité *"X pour toi"* / *"X pour moi"*, cette altérité ne tient pas du point de vue de Y (=X')". L'altérité est construite par le truchement du coénonciateur là où, en (4"), elle était envisagée par l'énonciateur (particule hypothétique *by*).
(9) n'est donc pas une simple dénégation : l'énonciateur suspend l'altérité résidant entre deux points de vue tout en privilégiant le sien. A noter que ce type d'énoncés est typique des antilogies si fréquentes dans les contes populaires russes, où le moujik fait la démonstration de son habileté rhétorique aux dépens de son barine : il concède tout en niant.

3. Résumé et perspectives

A partir d'une hypothèse unitaire sur le fonctionnement de *da*, il est possible de distinguer deux types de variation affectant la relation qu'il établit entre deux constituants de l'énoncé:
a) la portée de *da*: la relation peut concerner deux instances subjectives (assentiment); une séquence X par rapport à une séquence Y (*da* copulatif); deux modes d'appréhension de X (*da* adversatif). Ces types reposent sur une prise en compte variable du complémentaire X' de X: tantôt X' n'est pas présent (assentiment), tantôt il s'interprète comme "autre-que-X" (*da* copulatif), tantôt encore il s'interprète comme "non X" (*da* adversatif).
b) la source de l'altérité qui est la condition d'apparition de *da:* le clivage altérité extrinsèque/intrinsèque associé à la notion de point de vue structure chacun de ces emplois.
Ce deuxième point me semble particulièrement intéressant. L'étude d'autres mots du discours qui, à l'instar de *da*, gèrent une altérité, fait apparaître de profondes similitudes avec les phénomènes décrits dans le présent article[7].

7 Cf. Camus (1994b). On pourrait également reprendre sous cet angle la description que donnait Cheremisina (1976) de *kak* "comme, que" en russe contemporain.

Références

Camus, Rémi (1992) : "Autour de da en russe contemporain" - In : *Le gré des langues* (3) 44-63.

— (1994a) : *De l'assentiment au souhait (Contribution à l'étude du mot du discours da du russe contemporain)*.- Thèse de Doctorat, Paris 7.

— (1994b) : "Eshchë raz = n + 1: Repetition as counting-off" - In : *Journal of Slavic Linguistics* 2(1), 153-165.

Cheremisina, Majja I. (1976) : *Sravnitel'nye konstrukcii russkogo jazyka* ("Les constructions de comparaison du russe").- Novosibirsk: izd. "Nauka".

Culioli, Antoine & Paillard, Denis (1987) : "A propos de l'alternance Imperfectif/Perfectif dans les énoncés impératifs". - In: *Rev. Etud. slaves*, Paris, LIX/3, p. 527-534.

Serebrjanaja, F. I. (1976) : "Nekotorye nabljudenija nad upotreblenijem sojuza da" ("Quelques remarques sur l'emploi de de la conjonction *da*") - In *Rus. jaz. v shkole*, n°4, Moscou.